



Le Camp Annexe de PELTRE

Dates d'ouverture et de fermeture du camp : 20 mars 1943 - 31 août 1944

Situation : Moselle annexée.

Commandant : Unterscharführer (*Sous-chef de peloton*) René Romann

Locaux : ferme puis dépendance d'une habitation

Nombre de déportés : de 50 à 60

Nombre de décès : 0

Historique :

Le camp annexe de Peltre fut une annexe du *Konzentrationslager* (*camp de concentration*) de Natzweiler-Struthof ou KL-Natzweiler. Il y eut plus d'une soixantaine de camps annexe du KL-Natzweiler, quelques-uns en Moselle, mais seul l'*Außenkommandos* de Peltre (*camps satellite composé d'un groupe de détenus affectés à un travail forcé dans la dépendance administrative d'un grand camp de concentration*) eut une existence de plus de 17 mois, sur le sol français annexé de facto au III^{ème} au Reich par le rétablissement des frontières de 1871.

Le 14 juin 1940, les troupes allemandes envahissent l'Alsace et la Moselle.

Une administration allemande s'installe.

Les Alsaciens et les Mosellans que les Allemands jugent indésirables sont expulsés ou faits prisonniers.

L'Alsace est rattachée au Gau (*circonscription territoriale ou région*) de Bade, administré par le gauleiter (*gouverneur, fonctionnaire du parti nazi*) Robert Wagner, tandis que la Moselle est rattachée au Gau Westmark (avec la Sarre et le Palatinat) administré par le gauleiter Joseph Burckel.

Lorsque les troupes allemandes entrent dans Peltre, il ne reste, après les expulsions du 19 novembre 1939, que 339 habitants ⁽¹⁾.

Les propriétaires de la ferme de « La Horgne », la famille Grandidier, sont expulsés ce même-jour ⁽²⁾.

Le couvent des sœurs de la Providence de Saint André est d'abord réquisitionné par la police allemande puis transformé en *Reserve lazaret* (*hôpital de réserve*) au début de l'année 1942.

Forts de leur expérience du terrible " hiver russe ", les Allemands décident de renforcer la traction hippomobile par la création de nouveaux centres de Remonte.

Dès le 11 Avril 1942, la 125^e SS-*Standarte* de Metz lance dans ses rangs, un appel à candidature auprès de SS anciens combattants et handicapés de guerre, pour le " recrutement d'un SS, ancien combattant handicapé, pour exercer les fonctions de *Haus und Hofmeister* (*Chef de maison et d'exploitation*) du château de Crépy ⁽³⁾ afin d'assurer l'exploitation des terrains, jardins et cultures du site agricole attenant au château. Celui-ci comprend, en plus de ce bâtiment et de ses dépendances, les fermes de la "Cour Haute" et celle de la " Cour Basse ".

Ces terres sont la propriété de la famille de Gargan qui en a été spoliée.

Le *Haus und Hofmeister* sera secondé dans ses tâches par 10 soldats SS du rang, anciens combattants eux aussi. Ils auront à gérer le site (dont le chauffage en hiver) et les jardins. Ils pourraient être mariés et avoir des enfants. La solde est même indiquée, 350 RM (reichsmarks) pour une famille de 3 personnes.

La toute puissante SS, par son *Reichsführer* SS et Chef de la police allemande via sa *SS-Wirtschafts - Verwaltungshauptamt*, la Direction centrale pour l'administration et l'économie SS, donne procuration au *SS-Obersturmführer* (*lieutenant*) Peters pour, en tant que fondé de pouvoir, prendre en charge les relations avec les services fonciers de Metz et la gestion du domaine du château de Crépy ⁽⁴⁾.

Les fermes de Crépy, de La Horgne et DERDAINE avec leurs bâtiments, écuries et terres furent réquisitionnés : les fermiers Louis LAURENT, exploitant les terres de la ferme de Crépy et Albert DERDAINE, exploitant les terres de la ferme de Ravinel et leurs familles durent quitter leur ferme et s'installer dans des locaux beaucoup plus vétustes.

L'administration du SS REMONTEAMT s'installa au Château de Crépy, lui-même ayant également été spolié à la famille de Gargan.

Monsieur Louis Laurent, *Bürgermeister* (*maire*) de Pelters est congédié... (Durant la période de l'annexion, Peltre s'appelait Pelters).

Le 28 Mai 1942, la SS-Führungshauptamt - Inspektion Reit und Fahrwesen, la Direction du commandement de la SS-Inspection de la cavalerie et des moyens de transports hippomobiles prend la décision de créer, avec effet à partir du 1^{er} juin 1942, quatre *SS-Remonteamt* ⁽⁵⁾: un en Ukraine (Rasdolje), deux dans le Gouvernement Général (Rejowice-Cholm et Jablon) et un au Schlossgut Pelters bei Metz/Lothringen Pour la partie Ouest de l'Allemagne, c'est la commune de Peltre et uniquement cette commune, qui a été choisie.

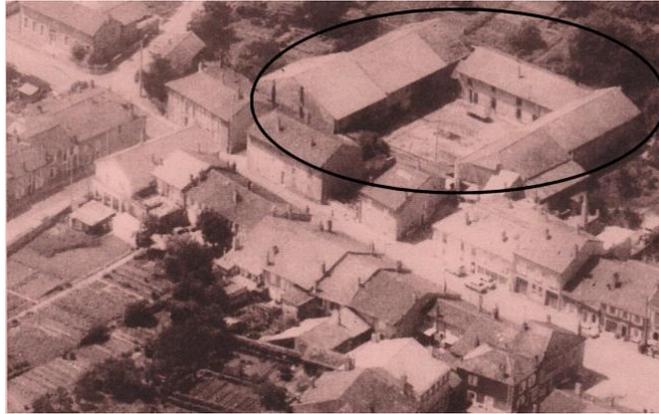
Il est noté qu'il est créé pour " l'usage exclusif " de l'artillerie SS.

Il est bon de rappeler que durant la première guerre mondiale, il y avait dans Peltre un Festung Pferde Depot, un dépôt de chevaux de la fortification de Metz, lequel fournissait en chevaux les unités allemandes du front.

Il y a eu parfois plusieurs milliers de chevaux en pâturage dans le village.

Dans une lettre du 1^{er} août 1942, le nouveau maire de Peltre, un Allemand nommé Otto Ulrich, rappelle au Landrat de Metz que " la ferme de l'agriculteur Albert Derdaine, doit être cédée au SS-Remonteamt " ⁽⁶⁾.

Celle-ci est la ferme de Ravinel, située au centre du village, au 27 de la rue de Gargan.



Vraisemblablement, la toute puissante administration SS sollicita les autorités du KL-Natzweiller et celles-ci fournirent un contingent régulier de "déportés".

Aucun document n'est connu à ce jour.

Si des documents en amont de l'implantation d'un SS-Remonteamt à Peltre existent, il y a peu de documents sur la mise à disposition de déportés du KL-Natzweiler au kommando de Peltre.

Les détenus, au nombre d'une cinquantaine, auraient été transférés du KL Natzweiler à Peltre au mois de mars 1943.

Cet effectif est confirmé par un Schutzhaftlagerrapport, rapport d'effectif des détenus du camp, du 20 mars 1943 ⁽⁷⁾.

Aux archives de Bad Arolsen ⁽⁸⁾, un effectif des Aussenkommando, kommandos extérieurs du KL Natzweiler, en date du 22 mai 1944 a été retrouvé.

Il recense un effectif de 50 " Stück " pour le camp annexe de Peltre.

Ce petit bout de papier de quelques centimètres carrés est l'autre rare document d'époque comportant la mention de Peltre ⁽⁸⁾. ([voir document](#))

Le chef du camp est, pour toute la durée de l'existence du kommando de Peltre, l'Unterscharführer (*sergent*) SS René ROMAN ([voir photo](#)). Il y arrive le 18 mars 1943 ⁽⁷⁾.

L'emprise du remonteamt couvre la quasi-totalité des terres agricoles et maraîchères des trois fermes du village. L'emprise de la ferme de Crépy est réservée à la partie maraîchère. Les SS installent dans la ferme de La Horgne avec terrains et dépendances, la « remonte » avec ses services vétérinaires, d'entretien de la « cavalerie », la sellerie et la maréchalerie.

Dans un premier temps les déportés sont " logés " dans des baraquements délabrés ⁽⁷⁾, à côté de la ferme de la Cour Basse et donc à côté du camp de prisonniers de guerre soviétiques qui est en bordure droite de l'actuel chemin dit " de guerre ".

De là, ils partent travailler dans un premier temps sur le site de la ferme de Ravinel, afin d'y aménager leurs futurs lieux de détention et leur dortoir.

Les pièces sont étroites et basses et le dortoir est une ancienne écurie.

Les locaux de détention sont aménagés de façon rustique ⁽⁹⁾.

Les châlits et quelques meubles sont certainement fabriqués à Peltre même car les SS ont installé une scierie à côté de la menuiserie-ébénisterie de M. Théophile THOMAS implantée à la ferme de la Cour Basse.

D'autres pièces sont encore aménagées dans la ferme pour les gardes SS, la plupart de jeunes SS roumains et hongrois ⁽⁹⁾.

Lorsque ces installations sont terminées, les déportés y sont transférés.

Lors de la création de cette « remonte » bien des structures n'existent pas.

Les prisonniers effectuent les gros travaux de la carrière du SS-Remonteamt.

Ces travaux consistent en la construction des voies d'accès et des 6 écuries pouvant abriter jusqu'à 200 chevaux chacune, l'aménagement des bâtiments de la ferme de La

Horgne attenante, les travaux de terrassement et la construction de la carrière d'équitation (la piste de la carrière correspond approximativement à une boucle couvrant les emprises actuelles des rues de la Horgne, de Peumont et de Gargan) et d'un bassin (une sorte de pédiluve pour chevaux situé à hauteur des terrains des maisons des 9 et 11 rue de Peumont). Arrivé durant l'hiver 1943-1944, le déporté politique allemand Hermann E. RIEMER raconte dans son livre « STURZ ins DUNKEL »⁽⁹⁾ : *J'avais été détaché à Pelters en qualité de peintre, mais je dus d'abord partir avec le kommando et durant quelques semaines pelleter de la glaise visqueuse et lourde. Il faisait froid, la glaise nous coulait d'en haut du corps jusque dans nos chaussures et la pluie et la neige rendaient notre existence beaucoup plus difficile. Nous pestions et jurions, mais cela ne servait à rien : le travail devait être fait. On avait transformé une grande ferme, située à l'extérieur du village en Remonteamt et maintenant il s'agissait d'aplanir des terrains, d'enfoncer des pieux avec barbelés et de construire des écuries pour accueillir les chevaux. Entre les deux, il fallait construire le chemin et assécher les terrains. C'était un travail de titan et le kommando ne comptait que 50 hommes.*

Fin août 1944, il reste encore à poser une conduite hydraulique et à construire une baraque ⁽⁹⁾. " *Le travail était très dur, la faim omniprésente, les étés 43 et 44 furent très chauds, l'hiver 43/44 très froid... plus de 60°C d'amplitude thermique sur cette année. La petite taille du camp de concentration permettait " d'organiser " quelques provisions avec l'aide précieuse des habitants de Pelters. Deux des cuisiniers réussirent à s'évader mais l'un d'entre eux fut repris et retourna au camp central ⁽⁹⁾. "*

" *Les malades et blessés légers furent soignés par les sœurs de la Providence de Saint André, qui travaillaient au Lazaret... Les plus malades étaient renvoyés au camp central...jusqu'à ce que les déplacements furent interdits du fait du rationnement... des pneumatiques ⁽⁹⁾. "* Il n'y a pas de décès signalé.

Le 31 août 1944, face à l'avance des troupes alliées, l'ordre est donné d'évacuer l'Aussenkommando de Peltre.

Le chef du Camp, l'Oberscharführer René ROMANN ordonne « de finir tout le travail » et un départ à pieds est prévu à minuit. « *Je vous ramènerai à Natzweiler* » dira-t-il.

« *Les rues de Peltre à la tombée de la nuit étaient bondées d'autos, de camions, de véhicules blindés, de chevaux harnachés et de troupes en marche* » écrira Hermann E. RIEMER ⁽⁹⁾.

« *Tout le matériel appartenant à la SS ou au camp fut chargé sur une charrette, un cheval fut attelé. Un long et pénible chemin s'annonça. ».*

Toute la journée, ils marchèrent en direction Natzweiler, donc vers le sud.

Les 25 soldats SS de la garde, armés de fusils, ne les quittaient pas d'une semelle.

Les premiers kilomètres ne posaient pas vraiment de problème.

En effet, tous avaient l'habitude de marcher et la vie et le travail plus ou moins difficile du camp de Peltre, leur permettaient d'être dans une assez bonne condition physique.

En plus, ils gardaient espoir que la guerre toucherait bientôt à sa fin.

Ils en parlaient même avec leurs gardes - certains venaient du Banat ⁽¹⁰⁾ et on les avait fourbement attirés dans la SS - et ils avaient convenu que quand les soldats américains s'approcheraient, ils inverseraient les rôles : ainsi les soldats SS devraient se mettre au milieu de la colonne et les prisonniers devaient marcher à côté d'eux.

Les 50 prisonniers marchèrent donc toute la journée. Parfois, ils faisaient une petite pause. Enfin, ils passaient la nuit dans une grange ou une écurie. Évidemment, certains prisonniers pensaient à s'évader, mais étant donné que la libération semblait tellement proche, personne ne voulait courir de risque.

A Château-Salins, ils furent à la fois témoins et cible d'une attaque aérienne des alliés.

La nuit les "Jabos" (chasseurs-bombardiers) prirent pour cible des colonnes de l'armée lesquels tout comme les prisonniers traversaient la rue ou passaient par là.

Aussi, les prisonniers et leurs gardiens se mirent en sécurité derrière une maison ou un mur, lorsque les camions de munitions explosèrent.

Après le retour au calme, les prisonniers furent dirigés vers une caserne vide à Château-Salins. Là-bas, ils pouvaient se ravitailler et même charger des vivres sur leur charrette pour le reste du voyage.

Le 4^{ème} jour, au cours de l'après-midi, un ou deux camions s'arrêtèrent près d'eux. Ils purent notamment en voir descendre le Chef du Kommando, René ROMANN qui avait fait venir ces camions du KL-Natzweiler. On chargea tout sur les camions et on poursuivit le chemin vers Natzweiler ⁽¹²⁾.

Les prisonniers étaient exaspérés non seulement à cause de la libération par les Américains qui semblait à présent moins proche, mais aussi en raison des belles occasions d'évasion qu'ils n'avaient pas saisies.

Avant la tombée de la nuit, ils arrivèrent à Natzweiler et furent conduits dans un bloc de quarantaine où ils passèrent la nuit.

Le lendemain, le 5 septembre, avec une bonne partie des déportés de Natzweiler, qui se trouvaient toujours au camp, ils durent entreprendre la marche vers la gare de Rothau (67).

Là-bas, on les fit monter dans des wagons à bestiaux.

En effet, le camp principal de Natzweiler-Struthof est évacué, sur ordre de l'Inspection des camps de concentration, située à Oranienburg en Allemagne, principalement en deux journées, les 2 et 4 septembre.

5 518 détenus furent transférés à Dachau par le train où ils arrivèrent deux jours plus tard.

Un autre départ a lieu le 20 septembre. Il concerne 401 détenus.

Le 25 novembre 1944, le 7^{ème} régiment de la 3^{ème} division d'infanterie américaine découvre le camp de concentration de Natzweiler-Struthof en remontant la vallée de la Bruche. Il est entièrement vide mais les traces de l'horreur concentrationnaire sont patentes : les baraques, les miradors, le four crématoire, la chambre à gaz, la potence, etc...

A Dachau, les prisonniers furent de nouveau conduits dans un bloc de quarantaine qui devint leur demeure provisoire.

Bientôt, ils furent séparés : les uns restèrent à Dachau, d'autres se retrouvèrent dans un camp annexe de Dachau, d'autres encore - parmi eux le seul Luxembourgeois et un Italien qui était longtemps resté au Luxembourg et qui avait aussi passé quelques temps dans le camp de Peltre - furent conduits à Mauthausen (transport du 18 septembre 1944).

De là, ils arrivèrent à Ebensee, un camp annexe de Mauthausen.

C'est là qu'ils furent finalement libérés le 6 mai 1945 par la 3^{ème} armée américaine ⁽¹¹⁾

Au total, au KL-Natzweiler et dans ses camps annexes (**voir carte**), environ 52 000 déportés de toutes les catégories (résistants, politiques, droits communs, « asociaux », témoins de Jéhovah, homosexuels, mais aussi des déserteurs de l'armée allemande...) sont immatriculés. Sur ces 52 000 détenus immatriculés au KL-Natzweiler, les deux tiers ne passent pas par le camp central, mais sont directement dirigés vers les camps annexes, dont certains fonctionneront jusqu'en avril 1945, date de leur libération.

Plus de trente nationalités sont représentées : près de 25 000 détenus polonais et soviétiques (50% de l'effectif total du camp), six cent quarante-huit Belges, plus de cinq cents Norvégiens, quatre cents Luxembourgeois et environ 7 000 Français (environ 2 500 NN – Nacht und Nebel « Nuit et Brouillard », expression désignant, à partir de 1942, certains déportés destinés à disparaître sans laisser de trace dans les camps nazis.). Des Allemands, Néerlandais, Lettons, Italiens, Lituaniens, Yougoslaves,

Tchécoslovaques, Hongrois, Espagnols, Albanais, Suisses, Grecs, Anglais, Danois, Roumains... sont aussi détenus au KL-Natzweiler.

Des prisonniers politiques luxembourgeois apportèrent leurs témoignages après-guerre lors des procès des SS gardiens de camp.

Trois furent des déportés du camp de Peltre : Charles Braun (Matricule 4153), Jos(ef) Hammelmann (Matricule 2245) ⁽¹²⁾, Hugo Roscani (Matricule 18 201). ⁽¹³⁾

La ferme de Ravinel a été démolie en janvier 2019 afin de créer une résidence « séniors ».

Dans le cadre cette démolition, plusieurs interventions archéologiques ont été menées sur l'emprise du projet à la demande du maire de Peltre. Le diagnostic réalisé dans la cour de la ferme pendant l'été 2017 par le Pôle Archéologie Préventive de Metz Métropole a permis de mettre en évidence des occupations s'échelonnant de la Protohistoire à la période contemporaine. Par ailleurs, un sondage archéologique a été mené pendant l'automne 2017 dans les bâtiments en élévation de la ferme de Ravinel par le Service Régional de l'Archéologie afin d'identifier d'éventuels vestiges liés à l'annexe de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

Une visite préalable du bâtiment avait permis de mettre en évidence un graffiti (tête de fumeur) vraisemblablement réalisé par un déporté ([voir photo](#)), une caisse en bois avec une étiquette vraisemblablement liée au camp de concentration de Dachau et une caisse à munitions allemande. Une campagne photographique ([voir photos](#)) menée en partenariat avec le service régional de l'inventaire de la région Grand Est a été réalisée parallèlement aux relevés afin de documenter les bâtiments, notamment l'ancien dortoir localisé dans l'écurie. Les sondages archéologiques menés au niveau des sols et des murs du bâtiment d'habitation n'ont pas permis de mettre en évidence de vestiges en relation avec l'occupation de la ferme pendant la Seconde Guerre mondiale. Ceux-ci ont cependant permis d'identifier, sous les enduits internes actuels, des décors peints polychromes, vraisemblablement attribuables au XVIIIe ou au début du XIXe siècle.

Notes :

*Erny Gillen autre déporté luxembourgeois, dans son livre " Sou wéi ech et erlieft hunn ! " ("Comment je l'ai vécu ! ") cite le camp de Peltre.

**Le gouvernement fédéral allemand, dans sa 6^{ème} Ordonnance d'application de la Loi fédérale sur les indemnités, décret du 24 Novembre 1982, stipule que "*sont à considérer comme camp de concentration, au sens de l'ordonnance du 29 juin 1956, les lieux de détention suivants...*" Ils sont au nombre de 1 634 et Peltre y figure sous le n° 1 133. ⁽¹³⁾

(1) " *Enquête sur l'Histoire de l'occupation et la Libération* " dans le département de la Moselle.

(2) *Témoignage recueilli par M. Roger MUNSCH auprès de Melle Marguerite Thuillier en 2005.*

(3) *Fonds Georges Jérôme.*

(4) *Remonte (cheval de remplacement en français) est un terme de l'entraînement classique de l'équitation et de la cavalerie pour un cheval qui est encore dans sa formation de base. Dans le secteur militaire (en Allemagne, surtout au 19e et au début du 20e siècle et pour tous les pays à l'époque), la « Remonte » a pour missions l'achat, l'entretien et la préparation des chevaux de selle ou de trait pour l'armée (cavalerie ou artillerie). Pour Peltre, ce fut sûrement des chevaux de trait pour le harnachement et la traction de matériels lourds : charrettes, véhicules, canons.*

(5) *Archives Départementale de la Moselle : référence 1W297D.*

(6) *Archives Départementale de la Moselle : référence non relevée.*

(7) Robert Stegmann: in " *Struthof, le KL-Natzweiler et ses kommandos. Une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945* ". La nuée bleue. 2005.

(8) C.I.R.D : *Centre International de Recherche sur la Déportation, de Bad Arolsen, RFA.*

(9) Hermann E. Riemer in " *Sturtz Ins Dunkel* ". Funk Verlag München. 1947.

(10) *Le Banat est une région historique de l'Europe du Sud-Est dont la capitale historique est Timișoara. Elle est partagée aujourd'hui entre trois pays : La Roumanie, la Serbie et la Hongrie. La partie serbe fut occupée par la Wehrmacht et administrée par les minorités allemandes locales, issue des colons envoyés tout au long du XVIII^e siècle pour peupler la plaine du Banat. À la fin de la guerre, celles-ci furent expulsées vers l'Allemagne en raison de ce rôle.*

(11) in " *Rappel* ", revue luxembourgeoise de la " *Ligue des Prisonniers Politiques et Déportés* ". de 1985 pour le 40^e anniversaire de la Libération des Camps.

(12) Jos(ef) Hammelmann fut Président du "Comité International de Mauthausen de 1986 à 1999. Le 7 décembre 1945, il adressait une lettre dactylographiée à Monsieur Alexandre BONNET, "Président de la Commission Municipale". Dans cette lettre l'ancien déporté remerciait les habitants de Peltre pour leur soutien, leur aide et leur gentillesse. Ce courrier a été retrouvé en 2014 chez Mme Irène LEONARD, fille de M. Alexandre BONNET, après le décès de celle-ci. (*Voir document*)

(13) in " *Rappel* ", revue luxembourgeoise de la " *Ligue des Prisonniers Politiques et Déportés* ".

(14) 6°DV-BEG du 24 novembre 1982. Le chiffre a été revu nettement à la hausse. Le Mémorial de l'Holocauste de Washington communique en 2013, le chiffre impressionnant de 42.500 camps centraux et leurs satellites, lieux de détention pour la période allant de 1933 à 1945. Information transmise par Madame Valérie Drechsler-Kayser, ex-directrice du CERD, le 15 Novembre 2014, lors de sa conférence à Peltre.

Sources

Publications de M. Roger MUNSCH, historien bénévole de Peltre notamment dans le N°104 de juin 2016, des « Echos de notre Mémoire » - Revue trimestrielle d'ASCOMEMO (contact : munschrog@hotmail.fr. 03.87.74.19.06)

Michaël Landolt, « Peltre – 27 rue de Gargan (tranche 1) » [notice archéologique], ADLFI. Archéologie de la France : <https://journals.openedition.org/adlfi/66734>

A. Hippophil : *Die Remonte-Dépôts*. Dans : *Preußische Provinzial-Blätter*. Band 17, Königsberg 1837, S. 336–346 (<https://books.google.de/>)

Liens utiles :

Site Internet du Centre Européen du Résistant Déporté, sur le site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler : <https://www.struthof.fr/>

Site Internet d'ASCOMEMO : http://ascomemo.chez.com/camp_de_peltre.htm

Blog de la Radio des Pays Lorrains : <http://rplinfo.overblog.com/2014/10/peltre-exposition-itinerante-bientot-la-liberte-nous-reviendra-du-08-au-15-novembre.html>